

**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Fondation Ciné-Communication  
**Band:** - (2000)  
**Heft:** 15

**Artikel:** Nicolas Meienberg selon Tobias Wyss, ou l'option suisse du bloc erratique  
**Autor:** Gallaz, Christophe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-932662>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Nicolas Meienberg selon Tobias Wyss, ou l'option suisse du bloc erratique

Figure emblématique disparue, d'une littérature et d'un cinéma de révolte eux aussi révolus, Nicolas Meienberg a inspiré à Tobias Wyss un film-souvenir, «Der Meienberg», présenté à la Cinémathèque suisse de Lausanne.

Par Christophe Gallaz

Le journaliste et écrivain alémanique Nicolas Meienberg, dont la trajectoire organise entièrement le film de Tobias Wyss, depuis sa naissance à Saint-Gall en 1940 jusqu'à son suicide à Zurich cinquante-trois ans plus tard, attesta par excellence un esprit contestataire tel que la Suisse en suscita quelques-uns entre les années 60 et 90 – ni plus tôt, ni plus tard.

Avant les années 60, ce n'aurait pas été possible politiquement, tant la deuxième guerre mondiale avait cimenté les consensus au sein de la communauté confédérale. Et depuis la fin des années 80, après que Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt eurent eux aussi disparu, ce n'est plus possible intellectuellement: l'art de la critique, récupéré par le système médiatique et par l'opinion publique en tant que moyen d'animation (voire de réanimation) culturelle, n'existe momentanément plus.

## Une trajectoire sans suite ?

Ainsi Tobias Wyss, fondant son travail sur de nombreux témoignages égrenés par les proches et les amis de Meienberg, et sur maintes lectures d'extraits tirés de ses reportages ou de son œuvre poétique, révèle-t-il brillamment une époque close. Grâce à sa caméra glaneuse, des cortèges de souvenirs s'animent. D'un côté, nous revoions Meienberg développer souverainement son journalisme libéral, qui consiste à susciter la parole de chacun sans prédéterminer celle-ci par un questionnement discrètement directif, comme c'est désormais l'usage dans la presse. De l'autre, nous redécouvrons ses interlocuteurs, choisis par ses soins dans les milieux de la Suisse conservatrice (qu'on me pardonne le pléonasme), qui nous laissent percevoir, tant leurs réponses résonnent sec et tombent d'aplomb, des arrogances majeures ou des loyautés irrépressibles – envers le régime hitlérien, par exemple.

Or pour le cinéophile qui se soucie d'être simultanément un citoyen, et souhaite par conséquent que le septième art lui dispense une valeur d'usage concrète, «Der Meienberg»

souffre d'insuffisances précises. Ce film, n'étant guère un essai, et moins encore un documentaire prospectif, ne nous donne pas à prolonger fictivement la trajectoire de Meienberg dans la Suisse actuelle, et à méditer ceci: comment le journaliste et écrivain d'origine saint-galloise s'y prendrait-il pour élucider les faux-semblants qui règnent aujourd'hui dans le pays, pour y percer l'opacité des discours dominants, ou pour déceler les dissimulations qui s'y produisent ?

## Un accident du terrain national

A cet égard, le suicide de Meienberg, qui forme l'épilogue sentimental du film de Tobias Wyss, pourrait en constituer le thème le plus propulsif. Le geste du polémiste est en effet crucial: pourquoi donc, au tournant des années 90, un observateur corrosif du pays a-t-il éprouvé brutalement l'urgence de se détruire? Le réalisateur, se bornant à signaler les fêlures privées du personnage, ne répond pas à la hauteur de cette question. Il en résulte qu'au gré des séquences, on

s'attache à la personne disparue de Nicolas Meienberg, ce qu'il mérite évidemment, mais qu'on s'interroge nettement moins sur le sens de sa cessation d'activités en tant que métaphore.

Autrement dit, Meienberg, qui sut comme nul autre évoquer certains éléments de la «suisstude», et fouiller les placards verrouillés du passé collectif, est désigné par Tobias Wyss comme un bloc erratique – expression qu'il faut comprendre ici dans son acception littéraire, faisant du Saint-Gallois un accident du terrain national. Autrement dit encore, Meienberg, selon le regard de Tobias Wyss, ne saurait contaminer personne, et nulle brise ne naîtra du souffle qu'il incarnait. A cause de cette caractéristique-là, même si «Der Meienberg» est une œuvre attentive, généreuse, fluide, efficacement construite et de surcroît située du «bon côté», là où se tiennent le peuple et la démocratie, il demeure un film suisse conforme à la norme: on y montre tout ce qu'on peut, on y présente une sélection optimale de protagonistes et l'on y met des figures en mémoire pour les générations futures – mais on n'y glisse pas, sous le fraternel emballage, le moindre ferment de révolte. ■

«Cinéma suisse: trois premières lausannoises», Cinémathèque suisse, Lausanne. «Der Meienberg» de Tobias Wyss, les 13, 15 et 17 novembre. «Genet à Chatila» de Richard Dindo, du 8 novembre, en présence du réalisateur, au 12 décembre (voir critique dans FILM N° 4, novembre 1999). «Les voyages de Santiago Calatrava» («Die Reisen des Santiago Calatrava») de Christoph Schaub, le 25 novembre (voir critique dans FILM N° 10, mai 2000). Renseignements: 021 331 01 02.

Nicolas Meienberg, Helvétie atypique

